

Bavure

Vendredi 13 octobre 1995.

Les enfants entrent dans la classe (une C.L.I.S.) à 8h00 et s'installent en rond au coin-lecture. C'est vendredi, on va lire (si on le souhaite) ou raconter le livre choisi et préparé en semaine. Matinée idyllique? les enfants ont su quel jour on était, se sont installés d'eux-mêmes et ont (tous sauf une) choisi un livre. Ça roule, ça va rouler ... eh bien non. J'entends pleurer.

C'est Fatma, dix ans, enfant vive et enjouée, la plus jeune d'une famille nombreuse et chaleureuse.

- *"J'en ai marre, pleure Fatma; Frédéric m'a encore dit "sale Turque" et en plus, on n'a même pas le droit de dire des gros mots sur les autres. Je le critique mais j'en ai marre."*

Frédéric, dix ans lui aussi, est aussi avancé en comportement que Fatma: sérieux, serviable, travailleur volontaire, soucieux des lois de la classe... Il est différent de Fatma en ce sens qu'il est très inhibé, son visage est fermé, sa parole rare et, s'il a le même âge, il a gardé la taille d'un enfant de six ans.

- *"Elle m'a dit que je ne savais pas lire, bredouille Frédéric. ("On ne se moque pas!")*

- *"Mais moi, j'en ai marre maintenant! Déjà, dans la cour, on me dit tout le temps "sale Turque". (Je suis déjà intervenue dans ce cas) Je veux partir d'ici!"* pleure Fatma.

J'aurais pu les critiquer tous les deux, deux de nos lois ayant été transgressées: *"On ne se moque pas."* et *"On ne dit pas d'insultes aux autres."* J'aurais pu (j'aurais dû!) rappeler que s'ils n'étaient pas pareils en tout, pour cette classe ils étaient "verts clairs" en comportement et que c'était ce qui importait.

Mais le *"je veux partir d'ici"* déchirant de Fatma m'a remuée et me fait partir (moi) dans une colère viscérale (et par conséquent injuste) envers Frédéric. Il s'entend reprocher et son insulte et ceux qui en sont coutumiers, et les mouvements racistes, les raffles de la dernière guerre. C'est beaucoup pour lui tout seul. Frédéric se recroqueville et ne dit plus rien.

Lecture. Récréation cinq minutes. Je les regarde jouer et réfléchis.

Hier Fatma au *Quoi de Neuf*, a raconté un mercredi banal pour elle: sa maman et ses amies se sont réunies pour faire des kilos de pain et c'est bon quand c'est chaud, les neveux et les nièces sont venus y goûter et les papas ont emmené les enfants se promener en forêt. Le *Quoi de Neuf* de Frédéric se résume souvent à *"J'ai regardé la télé"* ou *"J'ai fait du vélo"*. Frédéric a la peau blême avec quelques fois des bleus.

Et je me dis que le racisme ce n'est pas tant la peur des différences, comme on le dit parfois, mais plutôt l'envie de cette différence. Et que ce que disait Frédéric ce matin-là c'était peut-être son manque et son désir d'amour, son mal d'aimer et d'être aimé.

Et je l'avais grondé, lui avais fait la leçon! (est-ce qu'on fait des leçons, là-dessus?) au lieu d'essayer de comprendre. Sale Turque, avec tes parents chaleureux, ta famille conviviale; sale illettré (pourquoi, Fatma, pourquoi? tu ne sais pas lire non plus, ni tes parents.)

Sous les insultes, la douleur.

Le racisme ne s'extirpe pas avec des lois. Il se tait mais il est là. Mais si je comprends pourquoi je te trouve "sale" de tes parents ou de ton illettrisme, alors peut-être que je t'insulterai moins, comprenant que ce n'est pas toi que j'invective mais quelqu'un ou quelque chose d'autre, que tu me rappelles désagréablement.

Et on n'est pas en classe pour *faire la leçon* mais pour chercher à comprendre. Tous ensemble chercheurs, questionneurs des choses de la vie et en cela tous bien pareils.

Jcëlle LORCA, octobre 1995
C.L.I.S. Schiltigheim, Bas-Rhin

